



ISSN 0718-0675

ISSN en ligne 2260-6017

## Traduction et texte descriptif : Reconstitution ou déformation de l'image voulue

**Ibada Hilal**

Université de Jordanie, Jordanie

ibada01@yahoo.fr

**Haneen Abudayeh**

Université de Jordanie, Jordanie

haneendah@hotmail.com

Reçu le 13-03- 2017/ Evalué le 11-05-2017 / Accepté le 07-07- 2017

### Résumé

Cette recherche se propose d'étudier l'influence de la traduction sur le roman et surtout sur le texte descriptif. Ayant lu *La Peste* d'Albert Camus et plusieurs traductions arabes de ce roman, nous avons remarqué quelques différences modifiant le sens original du roman. En comparant les traductions arabes entre elles d'une part, et ces traductions à l'original français d'autre part, la présente étude analyse ainsi la nature et les raisons de ces différences. Ladite recherche tire, par ailleurs, sa méthode d'analyse de celle proposée par André Dussart. Celle-ci prend en compte les différences entre le texte de départ et le texte d'arrivée, tant les erreurs que les réussites.

**Mots-clés** : traduction, roman, texte descriptif, effet, *La Peste*

### Traducción y texto descriptivo: Reconstitución o deformación de la imagen deseada

### Resumen

Esta investigación tiene como objetivo estudiar la influencia de la traducción en la novela y el texto descriptivo. Después de leer *La Peste* de Albert Camus y varias traducciones árabes de la novela, nos dimos cuenta de algunas diferencias que alteran el significado original en la novela. La comparación de las traducciones árabes por un lado y las traducciones del original francés, por el otro, el presente estudio analiza entonces la naturaleza y los motivos de las diferencias. Esta investigación extrae su método de análisis a partir de un método analítico propuesto por André Dussart. Este método tiene en consideración las diferencias entre el texto de origen y el texto final, tanto los errores como los éxitos.

**Palabras clave**: traducción, novela, descriptiva, efecto, *La Peste*

## Translation and descriptive text: Reconstitution or deformation of the desired image

### Abstract

This research focuses on the impact of translation on the novel and in particular on the descriptive text. Reading *The Plague* of the French author Albert Camus and a number of its translations into Arabic, we have noticed some differences that change the original meaning of the novel. Thus, this study analyzes the nature of these differences and their causes by comparing, on one hand, the Arabic translations between them, and these translations with the original French text on the other. This research draws its method of analysis from an analytical method proposed by André Dussart. This method takes into account the differences between the source text and the target text, in respect of both errors and successes.

**Keywords:** translation, novel, descriptive text, effect, *The Plague*

C'est en découvrant l'existence de plusieurs traductions, véhiculant différents messages pour le même roman, que nous avons été amenées à faire la présente étude. En effet, c'est lorsque nous avons lu plusieurs traductions arabes, en l'occurrence quatre traductions du roman français *La Peste*, que nous avons constaté la transmission de messages différents au lecteur du texte final qui est le lecteur arabe. Cette observation nous a conduites à la question principale de cette étude qui est la suivante : comment une telle déformation du message initial du roman s'est-elle produite et pourquoi tant de différences ?

Ladite question est encore plus pertinente lorsqu'il s'agit d'un roman tel que *La Peste* et non pas d'un texte scientifique, technique ou poétique. La déformation du message lors de la traduction scientifique-technique ou poétique pourrait facilement se produire. Ces types de traduction exigent forcément des compétences particulières comme : des connaissances thématiques approfondies dans les domaines de spécialité et évidemment des connaissances terminologiques pour la traduction scientifique et technique ou encore des compétences linguistiques et stylistiques spécifiques à la traduction poétique. Mais dans le cas présent, la déformation du message lors de la traduction d'un roman destiné au grand public et dont la langue n'est pas si compliquée, comme celui de *La Peste* d'Albert Camus, éveille notre curiosité.

Pour répondre à la question mentionnée plus haut, nous avons opté pour une étude comparative, descriptive et analytique. Nous avons ainsi comparé les quatre traductions arabes dudit roman entre elles. Il s'agit des traductions suivantes :

- La traduction faite par Al-Buhturi, Kawthar et publiée par 'Alam Al-Kutub (Egypte) en 196-<sup>1</sup>.
- La traduction faite par Idriss, Suhail et publiée par Dar Al-Adaab (Liban) en 1981.
- La traduction faite par la maison d'édition Dar Usama<sup>2</sup> (Syrie) en 1998.
- La traduction faite par Al-Bahiri, Kawthar et publiée par Maktabat Al-Usra (Egypte) en 2004.

Nous avons, ensuite, comparé ces quatre traductions à leur version originale en français, le roman *La Peste* de l'auteur français Albert Camus publié en 1947. Étant donné que l'élément descriptif est l'élément constitutif capital du roman en question, nous nous sommes concentrées sur ce dernier pour comparer les différentes traductions en arabe. En effet, *La Peste* raconte une histoire qui se déroule à Oran, en Algérie, dans les années 1940. Le roman relate la vie quotidienne des habitants pendant une épidémie de peste. *La Peste* décrit, ainsi et surtout, les personnes, la ville et les rats qui sont la source principale de la dissémination de cette épidémie.

La méthode d'analyse de traduction que nous avons adoptée est inspirée de celle proposée par André Dussart qui nous semble être la plus appropriée pour cette étude. Elle est établie autour de la façon dont le message du texte initial est déformé lors de la traduction et repose sur un classement en trois catégories :

- 1) Le transfert partiel ou omission.
- 2) Le surtransfert ou addition.
- 3) Le transfert imparfait du sens.

Notons que la notion de traduction dans cette étude est définie par la manière de transmettre les messages que porte un texte et non par leur conversion en une autre langue, la langue dans laquelle le sens est formulé (Seleskovitch et Lederer, 2001). Ainsi, *une fois [...] cerné le sens, sa formulation relève des automatismes langagiers ; les idées, les sentiments, les notions que l'on veut transmettre trouvent souvent à s'exprimer d'elles-mêmes (ibid. : 105).*

### 1. Le transfert partiel ou omission

L'omission est la suppression d'éléments textuels à tort ou à raison, par le traducteur. Elle permet, normalement, d'éviter les répétitions et les lourdeurs mais elle peut aussi être le résultat d'un oubli d'un élément ou plus de la part du traducteur, à cause du stress ou de la fatigue. (Dussart, 2005).

Exemple 1 :

*Au centre de la ville, les rues étaient déjà moins peuplées et les lumières plus rares. Des enfants jouaient encore devant les portes. Quand Cottard le demanda, le docteur arrêta sa voiture devant un groupe de ces enfants. Ils jouaient à la marelle en poussant des cris. Mais l'un d'eux, aux cheveux noirs collés, la raie parfaite et la figure sale, fixait Rieux de ses yeux clairs et intimidants. Le docteur détourna son regard. Cottard debout sur le trottoir, lui serrait la main. Le représentant parlait d'une voix rauque et difficile. Deux ou trois fois, il regarde derrière lui. Le moteur ronflait déjà. Rieux avait la main sur son levier de vitesse. Mais il regardait à nouveau l'enfant qui n'avait cessé de le dévisager avec son air grave et tranquille. Et soudain, sans transition, l'enfant lui sourit de toutes ses dents. (Camus, 1962 : 72).*

Parmi les quatre traductions en question, nous avons relevé un appauvrissement quantitatif dans la traduction de Dar Usama :

عندما بلغنا وسط المدينة، ألفينا أن الازدحام فيها لا يزال أقل مما كان في الضاحية، وإن الاضواء أندر. وكان بعض الغلمان ما زالوا يلعبون أمام الأبواب، وأوقف الطبيب السيارة بطلب من كونارد أمام جماعة من الغلمان فترجل هذا الأخير، وصافحه ونظر مرتين أو ثلاث إلى الخلف...وهنا أقبل غلام، براق العينين، واقترب من السيارة يحدق في الطبيب ريو باهتمام بالغ فابتسم له ريو. (Dar Usama, 1998 : 63)

Cette traduction démontre, en effet, une déperdition lexicale (Berman, 1985) où plusieurs éléments descriptifs ont été omis :

1. On ne parle pas des enfants qui jouent à la marelle en poussant des cris : la phrase *Ils jouaient à la marelle en poussant des cris* est supprimée. La description détaillée de l'enfant aux cheveux noirs est réduite à celle où l'on souligne un garçon aux yeux clairs qui s'approche de la voiture et fixe Rieux attentivement. *Mais l'un d'eux, aux cheveux noirs collés, la raie parfaite et la figure sale* est supprimé.
2. Les éléments qui décrivent la réaction de docteur Rieux quand il a vu l'enfant aux yeux noirs sont aussi supprimés : *Le docteur détourna son regard. Le représentant parlait d'une voix rauque et difficile.*
3. Les éléments qui indiquent le décor au moment où Rieux regarde l'enfant sont supprimés : *Le moteur ronflait déjà. Rieux avait la main sur son levier de vitesse. Mais il regardait à nouveau l'enfant qui n'avait cessé de le dévisager avec son air grave et tranquille.*

Exemple 2 :

*Tarrou observait le petit vieux et le petit vieux crachait sur les chats. Grand rentrait tous les soirs chez lui pour son mystérieux travail. Cottard tournait en*

*rond et M. Othon, le juge d'instruction, conduisait toujours sa ménagerie. Le vieil asthmatique transvasait ses pois et l'on rencontrait parfois le journaliste Rambert, l'air tranquille et intéressé.* (Camus, 1962 : 76).

De même que l'exemple précédent, parmi les quatre traductions, la traduction de Dar Usama relève un appauvrissement quantitatif :

كان تارو يراقب العجوز القصير القامة، والعجوز يبصق على القطط وغراند يعود إلى المنزل في كل مساء من أجل عمله الغامض والعجوز المصاب بالربو لا ينفك ينقل الحمص المسلوق من قصعة إلى أخرى.  
(Dar Usama, 1998 : 67)

Dans ce paragraphe, le renvoi à trois personnages est omis : dans la traduction de Dar Usama (traduction n°3) on ne fait plus la référence à Cottard qui tournait en rond, ni à M. Othon qui conduisait sa ménagerie, ni à Rambert qui a l'air tranquille et intéressé. Les deux phrases: *Cottard tournait en rond et M. Othon, le juge d'instruction, conduisait toujours sa ménagerie. On rencontrait parfois le journaliste Rambert, l'air tranquille et intéressé* sont supprimées.

Le texte descriptif distribue des éléments concrets qu'on peut sentir. Ces éléments peuvent renvoyer aux lieux, aux personnages (portraits et actions), au décor ou au cadre du récit (Adam, 2005). À la différence de l'image où on peut voir tous les éléments descriptifs simultanément, le lecteur du récit construit peu à peu, la description au cours de la lecture du texte. Avec les omissions établies par le traducteur dans les deux exemples en jeu, qui sont d'ailleurs extraits de la même version traduite, les impressions ressenties par le lecteur face aux objets et aux personnages sont modifiées, voire déformées.

Ces omissions ne sont, par ailleurs, pas justifiées comme il n'y a pas de lourdeurs à éviter. Les éléments omis sont de simples éléments descriptifs qui constituent toute une image. Peut-être, cette omission est-elle le résultat de l'état de fatigue ou de stress du traducteur ou encore le résultat d'un oubli volontaire de la part du traducteur, destiné à échapper à une difficulté d'interprétation ou de rédaction (Dussart, 2005). Le traducteur n'aurait, par exemple, pas compris le mot *marelle* (Exemple 1) ou n'aurait pas su comment le rendre en arabe. Et comme solution rapide et facile, il fait appel à l'omission en ne parlant pas des enfants qui jouent à la marelle. Le traducteur supprime, par la suite, toute la phrase *Ils jouaient à la marelle en poussant des cris*.

Notons, par ailleurs, que dans les deux exemples d'omission il s'agit de la traduction n'indiquant pas le nom de son traducteur et en plus, faite par une maison d'édition non spécialiste dans le domaine littéraire ni dans les traductions d'ouvrages. Ainsi, la traduction en question ne serait pas faite pour des fins littéraires, pas même culturelles particulières.

## 2. Le surtransfert ou addition

Contrairement à l'omission, l'addition correspond au rajout d'éléments textuels à tort ou à raison par le traducteur. Les additions peuvent se présenter sous forme de paraphrases, de gloses, de compensations et de renforcements (Dussart, 2005) ou de clarification qui signifie, selon Berman (1985), une tendance à l'explicitation.

Exemple 1 :

*Mais des taches apparaissent au ventre et aux jambes.* (Camus, 1962 : 47)

- (1) ولكن البقع كانت لا تني عن الظهور على البطن والسيقان (Alam Al-Kutub, 196- : 45)
- (2) ولكن كانت تظهر على البطن والفخذين بقع مسودة. (Dar Al-Adaab, 1981 : 39)
- (3) كان يظهر على بطون المرضى وسيقانهم بعض البقع. ولكن البقع كانت لا تني عن الظهور (Dar Usama, 1998 : 40)
- (4) ولكن البقع كانت لا تني عن الظهور على البطن و على السيقان (Maktabat Al-Usra, 2004 : 49)

Dans la traduction arabe de Dar Al-Adaab (traduction n°2), les taches qui apparaissent au ventre et aux cuisses sont des taches noires. Le traducteur, par cette addition justifiée, ajoute des informations descriptives. Selon les encyclopédies, comme l'*Encyclopédie Larousse* à titre d'exemple, la peste provoque des hémorragies internes sous-cutanées qui causent des taches pourpres et noires.

Peut-être, cette addition justifiée serait-elle due à la formation littéraire et à la longue expérience du traducteur concerné, dans le domaine de la traduction littéraire. En effet, l'addition s'impose parfois comme une obligation dans un texte traduit, notamment du français vers l'arabe, en raison des génies différents des deux langues : l'arabe étant une langue qui a tendance à fleurir dans la description.

Exemple 2 :

*Rieux vit sa femme debout, en tailleur, avec les couleurs du fard.* (Camus, 1962 : 20)

- (1) رأى زوجته واقفة ترتدي ثوبا من قطعتين، وتضع المساحيق على وجهها (Alam Al-Kutub, 196- : 11)
- (2) رأى ريو زوجته واقفة مرتدية ثيابها، متخذة زينتها. (Dar Al-Adaab, 1981 : 12)
- (3) رأى زوجته واقفة، مرتدية ثيابها وقد وضعت قليلا من الحمره على خديها وشفتيها. (Dar Usama, 1998 : 13)
- (4) شاهد زوجته واقفة ترتدي ثوبا من قطعتين، وتضع المساحيق على وجهها. (Maktabat Al-Usra, 2004 : 15)

Ici, le traducteur de Dar Usama (Traduction n°3) a eu recours à la paraphrase en ayant expliqué *les couleurs du fard*. Cette image en arabe est, pourtant, mal

rendue par *elle a mis un peu de blush sur ses joues et ses lèvres*. En effet, selon *Le Petit Robert*, le fard est un produit qu'on applique sur le visage pour en changer l'aspect naturel : fard à joues, fard pour les lèvres, mais aussi, fard à paupières.

Exemple 3 :

*Oui, dit Rieux, mais qui finit par être agaçante.* (Camus, 1962 : 23)

- (1) نعم ولكنه أصبح الآن مثارا للضيق.  
(Alam Al-Kutub, 196- : 15)
- (2) نعم، ولكنه بدأ يزعجنا.  
(Dar Al-Adaab, 1981 : 15)
- (3) لكنه قد أخذ يصبح مزعجا، تشمنز منه النفس.  
(Dar Usama, 1998 : 17)
- (4) نعم ولكنه أصبح الآن مثارا للضيق.  
(Maktabat Al-Usra, 2004 : 19)

Dans cet exemple, nous avons un renforcement dans la description. L'adjectif *agaçante* est rendu dans la traduction de Dar Usama (Traduction n° 3) par *agaçante, dégoûtante et abhorrée*.

Les éléments descriptifs occupent une très grande place dans les romans. Ils apportent des renseignements sur le décor, les vêtements, etc. Ils amènent le lecteur à sentir, voir, entendre, toucher et goûter (Adam, 2005). La traduction, avec ses ajouts, peut modifier ce cadre. La traduction est faite pour faire passer un message. C'est la raison pour laquelle le traducteur doit essayer de restituer tout le sens. Il a tendance à rajouter des éléments textuels pour expliciter le sens. Néanmoins, ce choix est, dans certains cas, injuste puisqu'il amène à déformer la description faite dans le texte original et qui est, pour le texte descriptif, l'élément essentiel.

Il est à noter que, dans les deux exemples d'addition non justifiée, il s'agit toujours de la traduction qui n'indique pas le nom de son traducteur et dont la maison d'édition n'est pas spécialiste dans le domaine littéraire ni dans les traductions d'ouvrages. Ladite traduction ne serait ainsi pas consciente de la fragilité et de la sensibilité de description, de texture et de style dans l'œuvre de Camus.

### 3. Le transfert imparfait du sens

Il s'agit de l'incorrection et de l'imprécision qui peuvent atteindre le message transmis dans la traduction ; le texte d'arrivée devant se substituer parfaitement au texte de départ.

### 3.1. L'incorrection

L'incorrection est une imperfection dans le transfert qui affecte la totalité du message. Elle recouvre bien les fautes de sens (Dussart, 2005).

Exemple 1 :

*Faire la queue aux guichets des spectacles.* (Camus, 1962 : 37)

- (1) يقف في الصفوف الطويلة أمام شبك التذاكر في المسارح.  
(Alam Al-Kutub, 196- : 33)
- (2) الانتظار في الذنب أمام نوافذ التذاكر في المسارح.  
(Dar Al-Adaab, 1981 : 29)
- (3) البقاء في صف أمام كوة التذاكر في المسارح.  
(Dar Usama, 1998 : 32)
- (4) أن يقف في الصفوف الطويلة أمام شبك التذاكر في المسارح.  
(Maktabat Al-Usra, 2004 : 37)

Contrairement aux trois autres traductions, c'est dans la traduction de Dar Al-Adaab (Traduction n°2) que l'on remarque une expression française incorrectement traduite en arabe. Il s'agit, en effet, de l'expression *faire la queue* qui veut dire, selon *Le Petit Robert*, *attendre avec les autres en prenant son tour*. Or, par destruction de locution (Berman, 1985), ladite expression est traduite en arabe comme étant *attendre dans l'appendice poilu qui prolonge la colonne vertébrale de nombreux animaux*, ce qui n'a pas de sens!

Cela est dû à la polysémie du mot français *queue*. Celui-ci peut, en effet, désigner (Le Petit Robert, 2008 : 2062-2063) *l'appendice poilu qui prolonge la colonne vertébrale de nombreux animaux et une file de personnes qui attendent leur tour*.

Normalement, une telle erreur serait le résultat de lacunes dans la compétence linguistique en langue de départ, en l'occurrence le français, ou dans la compétence méthodologique lors de la traduction, le traducteur n'a pas saisi le bon sens du texte de départ. Cela aboutit, ensuite, à des illogismes dans le texte d'arrivée et, donc, à une déformation, voire à une incompréhension totale d'un des éléments descriptifs, constituant l'image voulue dans cet extrait. Or, la traduction n°2, où nous avons relevé l'incorrection, est faite, rappelons-nous, par un traducteur littéraire professionnel. Cela suscite, sans doute, l'étonnement !



Exemple 2 :

*Vais bien. Pense à toi. Tendresse.* (Camus, 1962 : 83)

- (1) إني بخير، فكري في نفسك، حناني.  
(Alam Al-Kutub, 196- :8)
- (2) صحة جيدة. أفكر فيك. أشواق.  
(Dar Al-Adaab, 1981 : 72)
- (3) بخير. أفكر بك. محبتي.  
(Dar Usama, 1998 : 69)
- (4) إني بخير. فكري في نفسك. حناني.  
(Maktabat Al-Usra, 2004 : 91)

De même, la traduction arabe de ce message télégraphique français est sujette à l'incorrection. En effet, ce sont les deux traductions de Alam Al-Kutub (Traduction n°1) et de Maktabat Al-Usra (Traduction n°4) qui ont déformé le vouloir dire du message en question. Il s'agit, en particulier, de la phrase *Pense à toi*. Le verbe *penser* de cette phrase est traduit en arabe comme étant un verbe à l'impératif ! Comme si l'expéditeur demandait au destinataire du message télégraphique de penser à lui-même. Or, l'expéditeur du message veut dire que, lui-même, pense au destinataire du message.

Cette confusion est due, sans doute, à deux raisons chez le traducteur :

1. Un manque de culture générale. Le style linguistique des messages télégraphiques se caractérise par l'ellipse. On enlève, ainsi, les sujets des phrases. Les phrases sans sujets dans les messages télégraphiques ne sont, donc, pas forcément des phrases impératives.
2. Des lacunes dans la compétence linguistique en langue de départ: le français. Le sujet du verbe *vais* au début du message télégraphique est, certainement, le pronom *je* (première personne du singulier). Et grammaticalement parlant, c'est ce sujet même *je* qui doit aussi être le sujet des phrases, du reste du message, où les sujets sont également supprimés.

Or, la traduction n°4 est faite par un professeur en littérature française mais aussi une traductrice. Cela suscite toujours l'étonnement !

### 3.2. L'imprécision

Contrairement à l'incorrection, l'imprécision est une imperfection qui n'affecte que partiellement le sens. En effet, elle est conçue comme un écart minimal entre le sens du texte de départ et du texte d'arrivée (Dussart, 2005).

Exemple 1 : *En rejetant du sang par les babines.* (Camus, 1962 : 19)

- (1) وقد نَزَفَ الدم من منخريه.  
(Alam Al-Kutub, 196- : 9)
- (2) وهو يُرسل الدم من شفثيه.  
(Dar Al-Adaab, 1981 : 9)
- (3) قاذفاً دمأ من بين شفثيه.  
(Dar Usama, 1998 : 11)
- (4) وقد نَزَفَ الدم من منخريه.  
(Maktabat Al-Usra, 2004 : 13)

Ici, ce sont les traductions de 'Alam Al-Kutub (traduction n°1) et de Maktabat Al-Usra (traduction n°4) qui renferment une imprécision. Il s'agit du mot français *babines* qui est traduit en arabe par *narines*. Il est vrai que cette traduction *les narines* renvoie à une partie du visage. Mais cette partie n'est pas la même que les babines, qui sont aussi des parties du visage. Les babines sont *les lèvres de certains animaux* alors que les narines sont *les orifices extérieurs du nez*. L'image décrivant, au lecteur, l'état du rat malade est ainsi déformée.

Un manque d'attention ou de compétences linguistiques en langue de départ auraient amené le traducteur à cette traduction imprécise.

Exemple 2 :

*La corde pendait de la suspension au-dessus d'une chaise.* (Camus, 1962 : 29)

- (1) كان الحبل يتدلى من ثريا معلقة فوق كرسي.  
(Alam Al-Kutub, 196- : 22)
- (2) كان الحبل يتدلى من السقف فوق كرسي.  
(Dar Al-Adaab, 1981 : 20)
- (3) الحبل متدلياً من حديدة في السقف فوق كرسي.  
(Dar Usama, 1998 : 22)
- (4) كان الحبل يتدلى من ثريا معلقة فوق كرسي.  
(Maktabat Al-Usra, 2004 : 26)

C'est dans les deux traductions arabes de Dar Al-Adaab (traduction n°2) et de Dar Usama (traduction n°3) que l'on repère un mot français imprécisément traduit; contrairement aux deux autres traductions. Le mot français *suspension* est traduit une fois comme *plafond* et une fois comme *objet en fer au plafond*. Les deux traductions ont rendu l'élément descriptif voulu dans la version originale imprécis. La *suspension* est, effectivement, un objet suspendu au plafond mais un objet d'éclairage, voire un *appareil d'éclairage*. Le lecteur recevra, ainsi, une image imprécise du décor décrit dans la version originale.

De même que l'exemple précédent, l'imprécision serait due à un manque d'attention ou de compétences linguistiques en langue de départ chez le traducteur.

## Conclusion

Le message d'un texte tel que *La Peste* d'Albert Camus qui n'est ni scientifique ni technique ni poétique (ceux-ci exigeant des compétences particulières) et qui est au contraire, plutôt descriptif, destiné à tout le monde et dont la langue n'est ni difficile ni compliquée pourrait, quand même et contrairement à toute attente, être déformé lors de la traduction. Nous pourrions classer cette déformation selon trois catégories : le transfert partiel ou omission, le surtransfert ou addition et le transfert imparfait du sens. Ces déformations seraient dues à plusieurs raisons :

- Raisons non justifiées comme la fatigue ainsi que le stress ou l'inattention du traducteur, peut-être à cause de normes techniques exigées par la maison d'édition, ou les lacunes dans la compétence méthodologique, thématique ou linguistique en langue de départ.
- Raisons justifiées comme les obligations linguistiques dues aux génies différents des deux langues, de départ et d'arrivée.

Cela dit, il serait pertinent de voir, également, si la traduction arabe d'autres textes descriptifs français de la même nature que *La Peste* pourrait aussi entraîner une telle déformation. Et, comme cette étude ne concerne que la traduction faite du français vers l'arabe, il serait également intéressant de voir si la traduction dans le sens inverse, c'est-à-dire la traduction française du même type de texte que *La Peste* mais cette fois-ci un original arabe, donnerait les mêmes résultats que ceux de cette étude.

## Bibliographie

- Adam, J.-M. 2005. *Les textes types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*. Paris : Armand Colin.
- Berman, A. 1985. « La traduction comme épreuve de l'étranger ». *Texte*, n°4, p. 67-81.
- Camus, A. 1962. *La Peste*. Londres : Methuen Educational.
- Camus, A. 196-. *At-Ta'un. La Peste*. Trad. Kawthar Al-Buhturi. Le Caire : 'Alam Al-Kutub.
- Camus, A. 1981. *At-Ta'un. La Peste*. Trad. Suhail Idriss. Beyrouth : Dar Al-Adaab.
- Camus, A. 1998. *At-Ta'un. La Peste*. Trad. ANON. Damas : Dar Usama.
- Camus, A. 2004. *At-Ta'un. La Peste*. Trad. Kawthar Al-Bahiri. Le Caire : Maktabat Al-Usra.
- Dussart, A. 2005. « Faux sens, contresens, non-sens....un faux débat? ». *Méta*, Vol. 50, n°1, p. 107-119.

Larousse. *Encyclopédie Larousse*. Disponible sur <http://www.larousse.fr/encyclopedie> [consulté le 5 juin 2017].

Robert, P. et al. 2008. *Le Petit Robert : dictionnaire de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert.

Seleskovitch, D., Marianne, L. 2001. *Interpréter pour traduire*. Paris : Didier Érudition.

#### Notes

1. L'année précise de la publication de cette traduction n'est pas indiquée. On sait seulement qu'elle a été publiée dans les années soixante.
2. Le nom du traducteur n'est pas indiqué.